

Le destin de l'Afrique du Nord: La Berbérie, l'Islam et la France [Eugène Guernier]

Autor(en): **Chevallaz, G.A.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **3 (1953)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EUGÈNE GUERNIER, *Le destin de l'Afrique du Nord: La Berbérie, l'Islam et la France*. Paris, Editions de l'Union française, 1950, 2 vol. illustrés de 414 et 397 pages.

L'auteur, d'emblée, nous met à l'aise. «Cet ouvrage n'a aucune prétention scientifique», déclare-t-il dans son propos liminaire. En fait, malgré une documentation vaste et précise, qui touche autant à la psychologie religieuse, à la vie sociale et aux problèmes actuels qu'à l'histoire, il s'agit bien d'une épopée et d'un acte de foi, plus que d'une étude critique.

On dénombre, sur les 20 millions d'habitants de l'Afrique du Nord française quelque 7 à 8 millions de Berbères, en un territoire aux contours capricieux, essentiellement montagneux, qui va de l'Atlas marocain et du Riff à Gafsa de Tunisie en passant par l'Aurès et la Kabylie algérienne. Peuple fort ancien, et dont le destin est tragique, en ce sens qu'il a constamment existé en fonction d'un conquérant et que, n'ayant pas de langue écrite, il n'a pu s'exprimer durablement que dans la langue des envahisseurs. Pourtant en dépit des siècles et des occupants, avec une souple ténacité, le génie berbère s'est maintenu, notamment ce rationalisme fondamental, cette notion de la coutume juridique s'inspirant de l'intérêt social, non d'une inspiration religieuse, enfin, «qualité suprême et éminemment occidentale, le génie de la liberté dans une pratique éternelle de la démocratie», assure l'auteur, qui contraste avec l'aristocratie mystique des Arabes.

Ces traits de caractère se retrouvent sous tous les envahisseurs, dans les grands noms que la Berbérie ancienne a donnés à l'histoire. Tour à tour colonie carthaginoise, protectorat puis province romaine, christianisée, elle a légué à l'Antiquité les Magon, Massinissa, Jugurtha, Septime Sévère, à l'Eglise Saint Cyprien, Tertullien, Saint Augustin. A l'invasion des Vandales de Genséric succédera le bref intermède d'une reconquête latine, sous Justinien. Occidental près de huit siècles, le destin berbère incline pour treize siècles à l'Orient, sous la domination arabe et l'influence de l'Islam, qui, prétend l'auteur, restera assez en surface, malgré les Averroès, les Maïmonides et les Ibn Khaldoun que la Berbérie a donnés au monde musulman, malgré l'expansion berbère du XII^e siècle, du Sahara à l'Espagne, sous les Almohades ascètes et pillards et les Almohades puritains.

Si l'apport civilisateur de la France en Afrique du Nord fut considérable, l'erreur de la colonisation française aura été de négliger — à quelques exceptions près — le génie berbère, de favoriser, sans grand discernement, le «conquérant» arabe. M. Guernier pense qu'il n'est pas trop tard pour promouvoir, sous l'autorité de la France, une Afrique du Nord nouvelle, synthèse des races qui s'y sont rencontrées, conservant aux peuples leurs qualités originales, refusant une «francisation», mais s'intégrant dans une communauté française, s'incorporant à nouveau au cadre occidental, cadre naturel de la Berbérie. L'Islam, qui a souvent donné des preuves de sa largeur de vues, ne serait pas un obstacle à cette évolution. Sa fin et celle du christianisme sont identiques, dit M. Guernier: «donner aux hommes un message de foi et

d'espérance où ils puissent trouver la force et la volonté de soulager les humbles, dans un climat d'équilibre politique, économique, social, religieux».

Lausanne

G. A. Chevallaz

HUBERT DESCHAMPS, *Les méthodes et les doctrines coloniales de la France*. Paris, Librairie Armand Colin, 1953, 222 p. et 3 cartes.

Au moment où les événements contraignent la France à reconsidérer sa politique d'outre-mer, l'ouvrage de M. Hubert Deschamps est un document fort utile. Sans doute s'en tient-il très étroitement à son titre : ancien gouverneur de colonie, il ne met pas en question le principe de la colonisation. On ne s'attendra pas à trouver, particulièrement pour la période récente, une histoire de la conquête coloniale, un tableau de l'économie des possessions françaises, un bilan de leur apport à la métropole, non plus qu'un panégyrique de l'action française. On regrettera qu'une analyse, même succincte, des mouvements d'émancipation récents n'ait pas donné plus de corps à une conclusion qui, s'inspirant de débats constitutionnels et d'une abstraite volonté d'unité, semble terriblement théorique et contraste avec les soubresauts qui constamment ébranlent l'Union française.

Ces réserves n'enlèvent pas à l'ouvrage de M. Deschamps sa clarté cartésienne, ni, pour les périodes antérieures à 1914, sa densité. Divisant l'histoire coloniale française en six périodes, en fonction des caractères prédominants, il relève la diversité et la contradiction des méthodes, au moins apparente. Diversité des hommes : la volonté des gouvernements de Paris, reflétant les intérêts de la métropole, l'idéologie en cours, ne coïncide pas toujours avec le réalisme des colons, pas plus qu'avec les leçons dégagées par les économistes ou les principes généreux des philosophes. Passif longtemps, l'indigène tend à manifester plus tangiblement sa volonté consciente ou organisée. Diversité des méthodes : administration directe, mieux adaptée au tempérament français, centralisateur et égalitaire, ou protectorat, plus proche du tempérament britannique, mise en valeur de toutes les ressources de la colonie ou subordination de son développement aux intérêts économiques, peuplement européen ou perfectionnement du paysannat indigène. Diversité des buts enfin : formule vide de l'«association», masquant un empirisme insouciant des fins, autonomie, qui conduit aux «Etats associés» et à l'indépendance, assimilation et unité, qui, selon l'auteur, sont mieux dans la ligne du génie français, inconstant peut-être, universaliste toujours. C'est dans cette unité, dont l'actuel Parlement français, avec ses députés de toutes races, donne l'image, plus que dans une fédération, que l'auteur envisage l'avenir. Les nationalismes éveillés se plieront-ils à cet unitarisme abstrait ?

Lausanne

G. A. Chevallaz